

LUX
Pour le visage et le corps

EXTRA PUR - EXTRA BLANC
savon délicat
action profonde
mousse épuratrice
ne rétrécit pas la laine
ravive les nuances des tissus
bon teint

rien de mieux!
le vrai Lux
qui n'abîme pas plus que l'eau pure

UNE FEMME CHARITABLE BLESSÉE PAR SON PROTÉGÉ
Mme Dumas, habitant une villa de Mazargues, près de Marseille, a été atteinte par un coup de feu tiré par son protégé, M. Antonio Farra, 27 ans, à qui elle faisait la charité.

Farra a tiré sur elle plusieurs coups de revolver, puis l'a blessée à coups de couteau.

Le meurtrier a pris la fuite après avoir fouillé l'appartement. La victime a été transportée dans une clinique. Son état est grave.

Santé des Enfants
Profitez des derniers progrès de la science qui a permis d'établir une formule moderne, pour chasser les Vers et tous les parasites de l'intestin. Le bon Vermifuge Lune a réusé dans tous les cas et ses cures sont extraordinaires. Cette poudre douce agit doucement pour 3 jours de cure et est prise par les enfants les plus difficiles, et leur redonne, avec de belles couleurs, de la gaieté et de la joie. En 3 jours, une cure de bon Vermifuge Lune, appliqué tous les Vers, même les microscopiques 5 fr. la cure complète. Pharmacies.

LE PROJET DE CONVENTION DE NON-RECOURS A LA FORCE
Les représentants des puissances signataires de Locarno ont mis fin hier matin, à Genève, à l'incident qui avait été soulevé par l'Allemagne à propos des accords de Locarno en approuvant le texte de la formule suivante qui figure dans le projet de convention de non-recours à la force.

« Le gouvernement, animés du désir de promouvoir la cause du désarmement en développant l'esprit de confiance mutuelle entre les nations d'Europe par une déclaration interdisant expressément le recours à la force dans les conditions du pacte de Paris interdit le recours à la guerre, renouvellent solennellement qu'aucune circonstance, ils ne recourront entre eux à la force comme instrument de politique nationale ».

On remarquera que ce texte, volontairement incolore, est le moins compromettant de Locarno, laisse subsister pleinement les réserves nombreuses qui ont accompagné la signature du Pacte de Paris.

UN VAPEUR DANOIS PILLÉ PAR DES PIRATES CHINOIS
Le vapeur danois « Gustave-Diederichsen », de 1.350 tonnes, qui avait appareillé de Hong-Kong pour Singapour, a été arraisonné par des pirates. Le vapeur a été contraint de mouiller dans la baie de Bias et dépouillé de sa cargaison.

Il est reparti pour Hong-Kong. Les pirates chinois qui ont pillé le vapeur danois « Gustave-Diederichsen » ont enlevé trois passagers de Ire classe et ont envoyé l'abandonner à la dérive en second du navire, M. Nielsen, au moment où celui-ci voulait donner l'alarme.

UNION DÉPARTEMENTALE DES SOCIÉTÉS DE SECOURS MUTUELS DU NORD
L'Assemblée générale ordinaire de l'Union Départementale des Sociétés de Secours Mutuels du Nord, se tiendra, samedi 18 mars, et dimanche 19 mars, à la salle de l'Alhambra (Rexy), 40, 42, rue de Béthune, à Lille. L'Assemblée générale ordinaire commencera samedi à 18 h. La séance sera interrompue à 18 h.

La journée du dimanche comprendra : 1. à 9 h. 30, continuation de l'assemblée générale ; 2. à 11 h. 15, séance solennelle de clôture ; 3. à l'issue de la séance solennelle, à 13 h. 30, banquet par souscription à la salle des Ambassadeurs, square Jusseur, Prix, 20 fr. par personne. Les dames sont admises. Les cartes sont retirées à l'entrée de la salle. Le banquet sera suivi, à 17 h., d'un concert qui sera offert aux Mutualistes et à leur famille, en la salle des Ambassadeurs. Ce concert sera suivi d'un bal de famille.

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU SYNDICAT DES PÊCHEURS A LA LIGNE DU NORD
Le Syndicat des pêcheurs à la ligne et riverains du Nord précise que son assemblée générale se tiendra le 12 mars, à 14 h., au Palais-Rameau, à Lille. Elle sera suivie d'une tombola gratuite comportant plus de 10.000 francs de lots et d'une séance de cinéma gratuite. Les pêcheurs à la ligne sont priés de noter que la correspondance du Syndicat de Lille avec le train de Bourbourg qui partira dorénavant à 8 h. 27 de Saint-Omer ne concerne pas les trains de pêcheurs organisés par le Syndicat, qui seules donnent droit au demi-tarif et partent à des heures beaucoup plus matinales.

FOOTBALL-ASSOCIATION
RÉSULTATS DIVERS
Club Français 1-5 C.A. Paris : 0.
Red Star 7-0 A.S.G. 1.
Portsmouth 4-0 R.O. Paris : 0.
C.A. Montreuil 1-2 C.F.P.R. Buzareat : 1.

A Hautmont, R. C. Roubaix bat Slection Avesnois 8 buts à 3
Le district de l'Avesnois avait organisé, hier, une rencontre sensationnelle, qui tint d'ailleurs tout ce qu'elle prometait. Le stade Dembiermont, de l'A.S. Hautmont-toise, vit se dérouler deux matches de toute beauté. Les équipes de Roubaix avaient déplacé leurs équipiers les juniors A pour y rencontrer les sélections correspondantes de l'Avesnois.

LE MATCH DES JUNIORS
La foule des grands jours est déjà présente au complet quand le coup d'envoi de la rencontre des juniors est donné. Les Roubaixiens sont beaucoup plus athlétiques que leurs vis-à-vis, sauf toutefois le demi gauche.

De suite, les joueurs sont en action et les sélections, peu intimidées par la réputation de leurs adversaires, surprennent la drague haute, et Fuchs a une belle occasion de traduire, mais une hésitation inopportune la lui fait rater. Ce sont les Roubaixiens qui marquent les premiers, après une série de passes de belle facture. Mais, peu de temps après, sur un dégagement, le demi gauche reprend de volée et marque d'une façon superbe. Les Avesnois jouent très bien, et Bernard se fait applaudir pour ses interventions et ses ouvertures très heureuses.

Les Roubaixiens reprennent le contrôle de la balle, et c'est au tour de Fuchs de marquer un deuxième but, qui est d'une dangerosité dans un style prometteur.

La mi-temps est sifflée sur un score égal.

À la reprise, les jeunes Avesnois attaquent, et Hulin manque de rien d'augmenter la marque. Cependant, les visiteurs, sur une pression de toute la ligne d'avant, marquent le but vainqueur.

À signaler, à Roubaix, le centre demi et le goal ; dans la sélection, Bernard (A.S.H.) domine Radin (A.S.H.) et Mason (Pont-à-Sambre) se firent le plus remarquer.

LE MATCH
R.O. ROUBAIX-SELECTION ESCAUT
Le coup d'envoi est donné par Leveugle, blessé, qui ne peut tenir sa place dans son team.

De suite, les Roubaixiens sont en action et leurs descentes aboutissent en 6 mètres ; le public applaudit les passes et démarquages rapides des visiteurs. Verriest se fait remarquer particulièrement. Il y a 10 minutes de jeu, qu'un blocage quelques mètres devant le but de l'équipe de Roubaix, franc tire et au cordeau par Verriest, la balle est reprise de la tête par l'avant-centre, et c'est le premier but. Le deuxième suivra à cinq minutes de la reprise. À la suite d'un jeu assez confus et d'un carroufrage, les Avesnois se reprennent et, sur une descente de toute la ligne, le jeune Darras termine par un shoot à bout de bras, qui laisse Encontre tout pantoufle.

La partie se déroule avec un avantage assez net de Roubaix, qui marquera son troisième but à la suite d'un corner bien botaé par Sartorius.

Les sélections descendent par Contant, qui oblige Encontre à dégager et en extrême à en corner. Le quatrième but de Roubaix suivra de peu. Un shoot-éclair de Cossemont termine une belle attaque et prend Lille à contrepied.

Dès la reprise, sur une descente de Roubaix, Bouillot, qui a fait jusqu'ici une belle partie, veut dégager et dévie la balle dans ses propres filets. La même opération se reproduit trois minutes après, mais c'est Deboëtre qui en est l'auteur. Roubaix marquera les septième et huitième buts à dix minutes d'intervalle, et sur des fautes de la défense locale, qui est trop répétée sur les buts. Pourtant, les sélections ne sont pas dominées comme le score l'indiquerait et leurs attaques sont presque toujours dangereuses. Contant et Darras se défont avec bonheur et Encontre doit bloquer des ballons très difficiles. Il ne peut quand même pas empêcher Contant de marquer le deuxième but de la sélection et Darras, le troisième.

La fin sera sifflée sur ce résultat : 8 à 3. À Roubaix, Verriest domine les presque ses partenaires ; Sartorius est des déboulés et des centres magnifiques ; Lerouge sut endiguer la plupart des attaques adverses, et Encontre n'a sur la conscience qu'un but, le dernier, qui l'aurait pu éviter.

Dans la sélection, les avant furent meilleurs que les lignes arrières. Contant, Darras, Terry se firent les plus en vedette ; les deux demi-séles firent une belle partie et Lisse, dans les bois, abattit une importante besogne ; il eut trop à faire et fut pas en seconde partie. Bruckten fut fait qui se couvrirent lui fassent plus confiance, et ne le gênassent pas dans la surface de réparation.

LE MATCH DE PRÉ-SELECTION A HIRON
Un match de pré-sélection est déroulé sur le stade du square St-Nazaire, à Hiron, à l'effet de constituer l'équipe représentative de l'Aisne qui doit rencontrer le dimanche prochain à Bohain l'équipe de l'Oise.

À 15 h., le coup d'envoi est donné sur le terrain par M. Sobier. La partie est arbitrée par M. Cassas de Lion. Les roubaixiens, qui ont marqué 3 buts, ont été punis à 1 but, par les bleu et blanc (penalty) après une empoignée devant le but qui fut après coup à suivre en raison du terrain gras en cours de dégel.

Après le match, les joueurs suivants furent sélectionnés :

But : Minet (Beaumont) ; arrières : Dubois (Chaussy), Courdès (Villers-Corot) ; demi : Girard (Villers), Lemaire (Terrier), Cassas (Villers) ; avant : Guillet (Chaussy), Blanchard J. (C.A.S. H.), Triboulet (Chaussy), Dubois (Chaussy), Lefèvre (Guise), Ramplaçant : Carado (C.A.S.H.).

Le comité de sélection était composé de M. Préfont, de l'équipe de l'Oise ; M. de Bruckten, de l'équipe de l'Aisne ; Cassas, de Lion, trésorier et obain de Soissons.

LES SÉLECTIONNÉS lillois et roubaisiens ont fait hier, à Fives, match nul : 1 but à 1
C'est devant 8.000 personnes emballées par un jeu d'excellente facture, que s'est déroulée cette importante rencontre.

Sous le signe de l'entente cordiale — c'est, d'ailleurs une étiquette officielle qui prévaut dans les manifestations de tous genres — les dirigeants des clubs professionnels de l'Olympique Lillois et du Sporting Club de Fives-Lille, nous ont offert, à l'occasion du 2 Mars (Gras), un menu sportif que les 7 à 8.000 personnes présentes au stade Virmot goûtaient avec beaucoup de satisfaction.

En effet, les meilleurs éléments olympiens et fivolis groupés sous le symbolique

lui permit de faire ce coup d'éclat très réussi.

Jusqu'à la fin du temps réglementaire plus rien ne fut marqué, sauf un but rentré par Liberté, annulé très justement par honneur-jeu de Barret prenant part manifestement à l'action dans le même temps.

Ce match fut splendide, correct et remarquablement équilibré. Il répondit, aux espérances mises en lui et nous devons nous réjouir de l'excellente propagande diffusée en pareille circonstance. Si les

organisateur peuvent se permettre la récidive, toujours dans le même sens, qu'ils n'hésitent pas, les amateurs seront fidèles au poste.

Et puisque nous sommes sur ce terrain nous nous permettrons une indiscrétion de bon goût, celle d'annoncer cette même entente lilloise en tournal de Pâques, sur le « ground » du stade Virmot, contre une sélection étrangère.

Peut être que des critiques individuelles seront publiées sur l'un et l'autre des joueurs qui prêteront leur concours. Ce sont de ces choses ayant une monnaie courante après un match et de cette envergure.

Personnellement nous nous abstendrons en mettant en avant l'état d'apaisement du terrain. Dans son milieu, de but à but, il était quasi impraticable et il fallait vraiment que les hommes chargés d'évaluer dans cette partie, fassent preuve de qualités vraiment extraordinaires.

On dira, très certainement, qu'un Cheuva fut lent, moins précis dans ses shoots, cependant quand on songe à cette balle de plus de 10 centimètres d'épaisseur, était-il possible que les uns et les autres fussent eux-mêmes ?

La balle était nettement plaquée, il fallait faire chaque fois un effort pour que le ballast puisse être mieux botaé, mais ce n'était pas toujours possible.

À la mi-temps, M. Leclercq, qui sut adapter son arbitrage au « fair-play » et nous ten félicitons, nous disait textuellement ceci :

« Mais, ce sont des AS ». Pour shooter, vous ne savez donc pas qu'il se recherche, il la motte de terre durcie pour que le ballast puisse être mieux botaé ?

À ce moment, nous regardons les chaussures du sympathique referee, celles d'un épouillier... et nous opinions du bonnet.

Cette parenthèse méritait d'être faite pour souligner combien il est scabreux d'établir une critique individuelle en pareil cas.

Cela ne nous empêchera pas de déclarer, au point de vue du mécanisme du team lillois, que Cheuva et Varga complirent parfaitement le rôle d'intérieur. Peu de fois ils revinrent à l'arrière pour aider leurs dames. C'est ce qui provoqua une fatigue nettement accusée de Beaucourt et de Lalleu dans les

LES SÉLECTIONNÉS lillois et roubaisiens ont fait hier, à Fives, match nul : 1 but à 1
C'est devant 8.000 personnes emballées par un jeu d'excellente facture, que s'est déroulée cette importante rencontre.

Sous le signe de l'entente cordiale — c'est, d'ailleurs une étiquette officielle qui prévaut dans les manifestations de tous genres — les dirigeants des clubs professionnels de l'Olympique Lillois et du Sporting Club de Fives-Lille, nous ont offert, à l'occasion du 2 Mars (Gras), un menu sportif que les 7 à 8.000 personnes présentes au stade Virmot goûtaient avec beaucoup de satisfaction.

En effet, les meilleurs éléments olympiens et fivolis groupés sous le symbolique

lui permit de faire ce coup d'éclat très réussi.

Jusqu'à la fin du temps réglementaire plus rien ne fut marqué, sauf un but rentré par Liberté, annulé très justement par honneur-jeu de Barret prenant part manifestement à l'action dans le même temps.

Ce match fut splendide, correct et remarquablement équilibré. Il répondit, aux espérances mises en lui et nous devons nous réjouir de l'excellente propagande diffusée en pareille circonstance. Si les

organisateur peuvent se permettre la récidive, toujours dans le même sens, qu'ils n'hésitent pas, les amateurs seront fidèles au poste.

Et puisque nous sommes sur ce terrain nous nous permettrons une indiscrétion de bon goût, celle d'annoncer cette même entente lilloise en tournal de Pâques, sur le « ground » du stade Virmot, contre une sélection étrangère.

Peut être que des critiques individuelles seront publiées sur l'un et l'autre des joueurs qui prêteront leur concours. Ce sont de ces choses ayant une monnaie courante après un match et de cette envergure.

Personnellement nous nous abstendrons en mettant en avant l'état d'apaisement du terrain. Dans son milieu, de but à but, il était quasi impraticable et il fallait vraiment que les hommes chargés d'évaluer dans cette partie, fassent preuve de qualités vraiment extraordinaires.

On dira, très certainement, qu'un Cheuva fut lent, moins précis dans ses shoots, cependant quand on songe à cette balle de plus de 10 centimètres d'épaisseur, était-il possible que les uns et les autres fussent eux-mêmes ?

La balle était nettement plaquée, il fallait faire chaque fois un effort pour que le ballast puisse être mieux botaé, mais ce n'était pas toujours possible.

À la mi-temps, M. Leclercq, qui sut adapter son arbitrage au « fair-play » et nous ten félicitons, nous disait textuellement ceci :

« Mais, ce sont des AS ». Pour shooter, vous ne savez donc pas qu'il se recherche, il la motte de terre durcie pour que le ballast puisse être mieux botaé ?

À ce moment, nous regardons les chaussures du sympathique referee, celles d'un épouillier... et nous opinions du bonnet.

Cette parenthèse méritait d'être faite pour souligner combien il est scabreux d'établir une critique individuelle en pareil cas.

Cela ne nous empêchera pas de déclarer, au point de vue du mécanisme du team lillois, que Cheuva et Varga complirent parfaitement le rôle d'intérieur. Peu de fois ils revinrent à l'arrière pour aider leurs dames. C'est ce qui provoqua une fatigue nettement accusée de Beaucourt et de Lalleu dans les

organisateur peuvent se permettre la récidive, toujours dans le même sens, qu'ils n'hésitent pas, les amateurs seront fidèles au poste.

Et puisque nous sommes sur ce terrain nous nous permettrons une indiscrétion de bon goût, celle d'annoncer cette même entente lilloise en tournal de Pâques, sur le « ground » du stade Virmot, contre une sélection étrangère.

Peut être que des critiques individuelles seront publiées sur l'un et l'autre des joueurs qui prêteront leur concours. Ce sont de ces choses ayant une monnaie courante après un match et de cette envergure.

Personnellement nous nous abstendrons en mettant en avant l'état d'apaisement du terrain. Dans son milieu, de but à but, il était quasi impraticable et il fallait vraiment que les hommes chargés d'évaluer dans cette partie, fassent preuve de qualités vraiment extraordinaires.

On dira, très certainement, qu'un Cheuva fut lent, moins précis dans ses shoots, cependant quand on songe à cette balle de plus de 10 centimètres d'épaisseur, était-il possible que les uns et les autres fussent eux-mêmes ?

La balle était nettement plaquée, il fallait faire chaque fois un effort pour que le ballast puisse être mieux botaé, mais ce n'était pas toujours possible.

À la mi-temps, M. Leclercq, qui sut adapter son arbitrage au « fair-play » et nous ten félicitons, nous disait textuellement ceci :

« Mais, ce sont des AS ». Pour shooter, vous ne savez donc pas qu'il se recherche, il la motte de terre durcie pour que le ballast puisse être mieux botaé ?

À ce moment, nous regardons les chaussures du sympathique referee, celles d'un épouillier... et nous opinions du bonnet.

Cette parenthèse méritait d'être faite pour souligner combien il est scabreux d'établir une critique individuelle en pareil cas.

Cela ne nous empêchera pas de déclarer, au point de vue du mécanisme du team lillois, que Cheuva et Varga complirent parfaitement le rôle d'intérieur. Peu de fois ils revinrent à l'arrière pour aider leurs dames. C'est ce qui provoqua une fatigue nettement accusée de Beaucourt et de Lalleu dans les

organisateur peuvent se permettre la récidive, toujours dans le même sens, qu'ils n'hésitent pas, les amateurs seront fidèles au poste.

Et puisque nous sommes sur ce terrain nous nous permettrons une indiscrétion de bon goût, celle d'annoncer cette même entente lilloise en tournal de Pâques, sur le « ground » du stade Virmot, contre une sélection étrangère.

Peut être que des critiques individuelles seront publiées sur l'un et l'autre des joueurs qui prêteront leur concours. Ce sont de ces choses ayant une monnaie courante après un match et de cette envergure.

Personnellement nous nous abstendrons en mettant en avant l'état d'apaisement du terrain. Dans son milieu, de but à but, il était quasi impraticable et il fallait vraiment que les hommes chargés d'évaluer dans cette partie, fassent preuve de qualités vraiment extraordinaires.

On dira, très certainement, qu'un Cheuva fut lent, moins précis dans ses shoots, cependant quand on songe à cette balle de plus de 10 centimètres d'épaisseur, était-il possible que les uns et les autres fussent eux-mêmes ?

La balle était nettement plaquée, il fallait faire chaque fois un effort pour que le ballast puisse être mieux botaé, mais ce n'était pas toujours possible.

À la mi-temps, M. Leclercq, qui sut adapter son arbitrage au « fair-play » et nous ten félicitons, nous disait textuellement ceci :

« Mais, ce sont des AS ». Pour shooter, vous ne savez donc pas qu'il se recherche, il la motte de terre durcie pour que le ballast puisse être mieux botaé ?

À ce moment, nous regardons les chaussures du sympathique referee, celles d'un épouillier... et nous opinions du bonnet.

Cette parenthèse méritait d'être faite pour souligner combien il est scabreux d'établir une critique individuelle en pareil cas.

Cela ne nous empêchera pas de déclarer, au point de vue du mécanisme du team lillois, que Cheuva et Varga complirent parfaitement le rôle d'intérieur. Peu de fois ils revinrent à l'arrière pour aider leurs dames. C'est ce qui provoqua une fatigue nettement accusée de Beaucourt et de Lalleu dans les

organisateur peuvent se permettre la récidive, toujours dans le même sens, qu'ils n'hésitent pas, les amateurs seront fidèles au poste.

Et puisque nous sommes sur ce terrain nous nous permettrons une indiscrétion de bon goût, celle d'annoncer cette même entente lilloise en tournal de Pâques, sur le « ground » du stade Virmot, contre une sélection étrangère.

Peut être que des critiques individuelles seront publiées sur l'un et l'autre des joueurs qui prêteront leur concours. Ce sont de ces choses ayant une monnaie courante après un match et de cette envergure.

Personnellement nous nous abstendrons en mettant en avant l'état d'apaisement du terrain. Dans son milieu, de but à but, il était quasi impraticable et il fallait vraiment que les hommes chargés d'évaluer dans cette partie, fassent preuve de qualités vraiment extraordinaires.

On dira, très certainement, qu'un Cheuva fut lent, moins précis dans ses shoots, cependant quand on songe à cette balle de plus de 10 centimètres d'épaisseur, était-il possible que les uns et les autres fussent eux-mêmes ?

La balle était nettement plaquée, il fallait faire chaque fois un effort pour que le ballast puisse être mieux botaé, mais ce n'était pas toujours possible.

À la mi-temps, M. Leclercq, qui sut adapter son arbitrage au « fair-play » et nous ten félicitons, nous disait textuellement ceci :

« Mais, ce sont des AS ». Pour shooter, vous ne savez donc pas qu'il se recherche, il la motte de terre durcie pour que le ballast puisse être mieux botaé ?

À ce moment, nous regardons les chaussures du sympathique referee, celles d'un épouillier... et nous opinions du bonnet.

Cette parenthèse méritait d'être faite pour souligner combien il est scabreux d'établir une critique individuelle en pareil cas.

Cela ne nous empêchera pas de déclarer, au point de vue du mécanisme du team lillois, que Cheuva et Varga complirent parfaitement le rôle d'intérieur. Peu de fois ils revinrent à l'arrière pour aider leurs dames. C'est ce qui provoqua une fatigue nettement accusée de Beaucourt et de Lalleu dans les

vingt dernières minutes et un dénouement de Mac Gowan, qui ne savait où donner de la tête — c'est le cas de le dire — devant le flot rougeâtre de l'entente parfaitement établie entre Vandoooren et Cernicky. Le balayer y fut, cette fois, l'austro-tyroli, il le fit avec adresse d'un grand footballeur d'élite avec un à-propos qui fit les délices des connaisseurs.

Ce qu'il y a lieu de souligner d'une façon toute particulière sous l'angle technique de la manifestation, c'est la méthode de football qui fut employée dans chaque camp.

Et à l'endroit des Roubaixiens, nous nous empressons de les féliciter de leur jeu procédant d'un classicisme qui est également celui du R. C. R., uniquement bati sur la petite passe courte à ras de terre. En outre, leur action plus calculée, plus raisonnée, plus pondérée, ne vint pas la diversité.

Ce fut tout à fait l'inverse à Lille, où le travail en coups de bottout a toujours été à l'honneur. Ce n'est pas d'aujourd'hui que le contraste existe, depuis de nombreuses années il en est ainsi et quitte à faire franchir les sources des meilleurs lillois, nous nous en voudrions de ne pas mentionner que l'école roubaisienne fut jusqu'à ce jour la meilleure école du football nordiste.

Et puisque nous avons fait une allusion à la méthode dans l'action des athlètes de Roubaix, nous devons appeler la contre-partie en constatant que l'alle Cheuva-Libérati a des mouvements trop développés.

Que dire d'autre de ce choc ?

Sous un autre aspect, on nous présentera que c'est le onze de l'excelsior qui tint en échec la sélection lilloise.

Bah ! les jours se suivent et ne se ressemblent pas en matière de match. On fait bien aujourd'hui, on fait mal le lendemain. Les hauts et les bas sont courants. En plus, quand on a de bons joueurs comme adversaires, on pratique bien soi-même.

Ce fut le cas hier, comme quand Beuchaux battit les équipes nationales belge et hollandaise en finale de la Coupe de la Coupe de France. Alors !

Bref, conservons surtout le bon souvenir de cette splendide après-midi sportive et aussi cette date du 2 février qui doit ouvrir l'ère des meilleures relations entre nos grands Clubs... pour ne pas dire davantage.

Souhaitons, pour terminer, le geste dévoué de Liberté et Beaucourt, qui rejoindront à Cossemont et Langillier des fleurs pour fêter les récents succès de leurs Clubs dans l'épreuve de la Coupe de France.

Les équipes avaient la formation suivante :

LILLE. — Défense, Vandoooren, Cernicky, Beaucourt, Mac Gowan, Libérati, Cheuva-Libérati, Varga et Hout.

ROUBAIX. — Vanhoutte et ensuite, Glandon, Payne, Hulst, Bartlett, Donoghue, Delmer, Cossemont, Paton, Van Veenhem, Liétaer et Langillier.

Jean DESMARET

A SAINT-AMAND 110° R. I. BAT O. A PAR 2 A 1
Les organisateurs, qui président aux destinées de l'Olympique Amainois, avaient voulu en faisant cette excellente équipe du 110° R. I. de Dunkerque, faire goûter aux amateurs de football amainois, le plaisir d'une belle partie. Leur projet a pleinement réusé.

Le Stade municipal a connu la grande animation et c'est d'une des plus belles réussites de l'Olympique Amainois.

Les joueurs locaux ont, de leur côté, donné tout ce qu'ils pouvaient pour résister contre l'équipe militaire de Lille, ce qui rendit la partie assez palpitante à certains moments, mais très correcte de bout en bout. L'arbitrage était assuré par M. Demer qui s'en tira très honorablement.

À 14 h. 45, l'annonce d'un beau jour, un très agréable soleil, et un air frais de Beauport, présent de l'O.A. et son équipe. Deux garçons furent offerts à l'équipe militaire par nos chers amis amainois.

LES JOUEURS
110° R. I. — But : Supply. — Arrières : Philippo et Colette. — Demi : Dally, Magnin et Delmas. — Avant : Alexandre, Saint-Georges, Dierckx, Puyssal et Viers, et O. Amainois. — But : Lapouille. — Arrières : Lambart et Decamps. — Demi : Lasserre, Liétaer et Brocard. — Avant : Desfontaine, Evrard, Flairy, Belcroit et Lavrière.

LA PARTIE
Tout le long du match, le jeu se déroula avec vitesse, des descentes de part et d'autre ne donnant rien ; on pourrait croire que les équipes jouaient seulement les aînées. Après dix minutes de jeu une faute d'un joueur dans la surface des réparations accorde un penalty au 110° qui, à la grande surprise de la galerie, est shooté imparablement dans les filets. Le match amical paraît prendre une tournure « officielle » et d'importance.

L'O.A. joue merveilleusement bien et, plusieurs fois, en un quart d'heure, les buts adverses sont dans des Fourcas. Rien de beau et le score. Le 110° par une belle passe, marque son 2° but. Les citrons arrivent sur le score.

La deuxième mi-temps est aussi intéressante que la première, la technique du jeu est digne de l'offensive et la rapidité d'exécution des Amainois font de ce match un jeu régulier pour les amateurs.

À 16 h. 45, le match se termine et, sur passage de Lavrière Flairy sauve l'honneur. Les vingt dernières minutes du match furent à l'avantage du 110° qui emporta la victoire par 2 buts à 1.

LES JOUEURS
110° R. I. — But : Supply. — Arrières : Philippo et Colette. — Demi : Dally, Magnin et Delmas. — Avant : Alexandre, Saint-Georges, Dierckx, Puyssal et Viers, et O. Amainois. — But : Lapouille. — Arrières : Lambart et Decamps. — Demi : Lasserre, Liétaer et Brocard. — Avant : Desfontaine, Evrard, Flairy, Belcroit et Lavrière.

LA PARTIE
Tout le long du match, le jeu se déroula avec vitesse, des descentes de part et d'autre ne donnant rien ; on pourrait croire que les équipes jouaient seulement les aînées. Après dix minutes de jeu une faute d'un joueur dans la surface des réparations accorde un penalty au 110° qui, à la grande surprise de la galerie, est shooté imparablement dans les filets. Le match amical paraît prendre une tournure « officielle » et d'importance.

L'O.A. joue merveilleusement bien et, plusieurs fois, en un quart d'heure, les buts adverses sont dans des Fourcas. Rien de beau et le score. Le 110° par une belle passe, marque son 2° but. Les citrons arrivent sur le score.

La deuxième mi-temps est aussi intéressante que la première, la technique du jeu est digne de l'offensive et la rapidité d'exécution des Amainois font de ce match un jeu régulier pour les amateurs.

À 16 h. 45, le match se termine et, sur passage de Lavrière Flairy sauve l'honneur. Les vingt dernières minutes du match furent à l'avantage du 110° qui emporta la victoire par 2 buts à 1.

LES JOUEURS
110° R. I. — But : Supply. — Arrières : Philippo et Colette. — Demi : Dally, Magnin et Delmas. — Avant : Alexandre, Saint-Georges, Dierckx, Puyssal et Viers, et O. Amainois. — But : Lapouille. — Arrières : Lambart et Decamps. — Demi : Lasserre, Liétaer et Brocard. — Avant : Desfontaine, Evrard, Flairy, Belcroit et Lavrière.

NEMROD ET C^{ie}
par Georges OHNET

Un petit routin, sur la gauche, les a conduits à une large clairière au sol de grès fin, entouré de bouleaux et de bruyères, comme un cirque. Place faite à souhait pour un combat. Le brume du matin voile le soleil, pas un souffle de vent n'agite les branches. Quelque côté qui leur soit dévolu, les adversaires ont pris leur chance égale. Du reste, ils en ont peu de préoccupation. Raresment on a vu tranquillité et assurance plus complètes. Chacun à un bout de clairière, ils causent. Brucken avec le chirurgien, Pont-Croix avec Termont, pendant que Francfort et Préfont inspectent le terrain, suivis par Nuno, qui s'agite en proie à un malaise et à une émotion qui ne font que croître, essayant de tromper son angoisse physique et morale par le mouvement. Il n'y parvient pas, et, pâle la sueur au front, les mains tremblantes, à le voir, on croirait que c'est lui qui va dans un instant, risquer sa vie. Cependant, l'engagement qui doit servir de champ, est mesuré. Une canne est plantée à chaque extrémité dans le sable,

Une santé débordeante avant tout...
c'est ce que donne Quaker Oats

Le nom, la fortune, l'éducation, que vaudrait tout cela sans la santé ? Le premier trésor, le plus utile à l'enfant, et plus tard à l'homme, c'est une robuste santé. Le Quaker vous aidera le plus efficacement à l'assurer à vos petits. Donnez donc chaque jour à vos enfants, quel que soit leur âge, le bon Quaker qu'ils aiment tant et qui les rendra débordants de santé.

GRATUITEMENT : Demandes un échantillon copieux et un recueil de recettes à Quaker Oats (France) 43, rue Pasquier, Paris, 8e.

QUAKER
WHITE OATS

N'est-ce pas qu'en boîtes comme celle-ci.

Replacés par Préfont, les adversaires se trouvent de nouveau en présence. De pied ferme, à longue distance, ils se tentent, cherchant à amener un coup avantageux. Brucken, malgré sa détermination, se sent devenir nerveux, en constatant que Pont-Croix demeure immobile. Il attendait à une attaque furtive. Il trouve une défensive irritante. Presque malgré lui, il est attiré en avant, Clément, bien en garde, le couvre de son regard clair, qui semble chercher la place où la main devra frapper. Pendant une seconde, tous deux restent tendus en arrêt, comme si, entre eux, la mort était en suspens. Un silence terrible oppresse les assistants. Soudain Hubert se rapproche et fouette d'un vigoureux battement le fer de son adversaire. Clément rompt. Brucken redouble, et, sur un changement de ligne, avançant de deux pas rapides, tire à fond. Mais Pont-Croix a pris son fameux contre de tiens ; sa main se renverse, et, comme un éclair, la lame brillante s'enfonce dans le flanc de Brucken, qui pousse un soupir et lâche son épée Debout, le visage crispé et menaçant, la main à son cou, comme pour retenir le souffle qui lui échappe. Il regarde un moment Pont-Croix se jeter un pas, pour aller à lui, mais ses regards s'éteignent, et, dans les bras de Francfort et de Termont, il s'affaisse avec un hoquet affreux.

— Etendez-le là, sur ce talus, cria le chirurgien.

Et, ouvrant la chemise du blessé, il met à l'air sa large poitrine. Pas une

marquant la limite que les adversaires ne devont pas franchir sous peine d'être mis hors de combat. Francfort a planté deux tapinières qui rendent le sol légal. Francfort a fait signe à Termont de venir le rejoindre. Il tire de sa poche une pièce de monnaie, et, pour décider de quelques épées on se servira. Il dit à Nuno :

— File ou face ?

Nuno répond d'une voix sourde :

— Face !

Préfont ouvre la main : Brucken a gagné. On se servira de ses colichemarts lourds, à lames larges, à coquilles profondes, et dont il a espéré que le poids fatiguerait Pont-Croix. Termont ramasse les armes, les dédaigne ; tirant de sa poche un flacon d'acide phénique, stérilise les deux points, puis, il tend les poignées à Francfort, qui au hasard en prend une. Clément et Hubert ont suivi de l'œil le manège de leurs témoins, et vivent tout mis habits bas. Causant toujours avec le docteur. Brucken retourne la manche de sa chemise, et montre un bras droit musclé et solide. Il paraît complètement maître de lui, quoique une pâleur inaccoutumée soit sur son visage. Pont-Croix est impassible. Un émocheb, jetant son cri aigu au-dessus du taillis, attire son attention ; il lève les yeux et regarde un instant le rapace planer dans le ciel. L'air d'indifférence, avec lequel il vient de se distraire des préparatifs de la rencontre pour suivre l'oiseau de proie, a donné une secousse morale à Nuno. Cette assurance

le terrifie plus que ne le ferait une théâtrale torfante. Il se rappelle que Brucken a eu plusieurs duels toujours heureux, qu'il est considéré comme très redoutable. Qu'est donc ce Pont-Croix lui-même pour affronter un tel homme avec tranquillité ?

Il va le savoir. Avec une fermeté et une netteté terribles, Hubert et Clément viennent de tomber en garde, après que Termont a eu joint leurs épées à deux centimètres de la pointe, en prononçant le décret : Allez, messieurs ! Vivez ! Brucken a fait deux pas de retraite pour voir venir son adversaire, et la coquille de son épée à la cuisse, la main basse, la pointe en arrêt, sans donner de fer, il attend. Un instant les deux combattants se regardent immobiles, puis Clément avance des deux pas que Brucken rompa, et brusquement, menaçant au visage. Hubert, qui domine Pont-Croix de la tête, prend un contre, et dégage en marchant avec une vivacité foudroyante. Clément parait d'un coup sec, et, lançant la contre-riposte qu'il a amené, il attrache à la chemise de son adversaire un lambeau d'étoffe. Brucken n'a pas eu le temps d'arriver pour écarter le fer, et sans une vive retraite du corps il était touché.

Les deux hommes sont en garde, fermes, les lèvres serrées par la tension des volontés, la respiration activée par l'effort, superbes sous les armes. Avant que leurs témoins aient eu le temps de les contempler, ils fondent de nouveau l'un sur l'autre, et avec une telle

furie, que trois coups sont portés, parés et ripostés, dans un admirable enchaînement de phrases, sans que ni Clément ni Hubert puisse prendre l'avantage.

Ils soufflent un moment, en se guettant de l'œil. Les témoins trouvent alors le temps de penser, et se rendent compte de la gravité de la lutte. Pas un coup n'a été tiré au bras ou à la main. Les deux adversaires cherchent le corps. Le duel sera donc immanquablement une issue des plus graves. Entre deux hommes aussi robustes, aussi expérimentés, le résultat peut dépendre d'un hasard. L'un et l'autre donnent leur maximum d'effort, mais n'engagent qu'avec une extrême précaution. Leur fougue et leur vitesse sont merveilleusement réglées.

Après avoir repris haleine, les combattants se sont rapprochés, puis Brucken doucement a rompu d'un demi-pas sur une menace de Pont-Croix. Celui-ci avance, et, comme il fait un battement un peu allongé, l'épée de Clément, lancée le premier d'un pas, marche par un temps très habile, et l'épée de Clément devient vague. Termont s'est fêté d'un dard entre les combattants. Préfont arrête Brucken. Le chirurgien s'empare de Pont-Croix et lui fend sa manche avec des ciseaux.

— Mais ce n'est rien ! dit le blessé.

— Monsieur le marquis, je vous demande pardon : vous avez une plaie profonde de trois centimètres dans le doigt de la main gauche. Vous avez le doigt de la main gauche, et vous êtes dans un état d'inferiorité évidente, et je pense que nous n'avons plus qu'à nous retirer.

Nuno pousse un soupir de délivrance et regarde Francfort avec un allègrement mal dissimulé. Enfin cet affreux cauchemar est fini ! Pont-Croix a le dessous ! Et, dans le fond de lui-même, Sédin se réjouit de l'avantage d'Hubert, comme d'une victoire personnelle. Mais Clément a parlé à ses témoins, et Préfont s'approche :

— Messieurs, notre client estime que, pour une telle égratignure, l'affaire ne doit pas prendre fin. Le résultat lui paraît disproportionné avec la cause. Il croit en outre que, son corps, Sédin se réjouit de l'avantage d'Hubert, comme d'une victoire personnelle. Mais Clément a parlé à ses témoins, et Préfont s'approche :

— Messieurs, notre client estime que, pour une telle égratignure, l'affaire ne doit pas prendre fin. Le résultat lui paraît disproportionné avec la cause. Il croit en outre que, son corps, Sédin se réjouit de l'avantage d'Hubert, comme d'une victoire personnelle. Mais Clément a parlé à ses témoins, et Préfont s'approche :

— Messieurs, notre client estime que, pour une telle égratignure, l'affaire ne doit pas prendre fin. Le résultat lui paraît disproportionné avec la cause. Il croit en outre que, son corps, Sédin se réjouit de l'avantage d'Hubert, comme d'une victoire personnelle. Mais Clément a parlé à ses témoins, et Préfont s'approche :

— Messieurs, notre client estime que, pour une telle égratignure, l'affaire ne doit pas prendre fin. Le résultat lui paraît disproportionné avec la cause. Il croit en outre que, son corps, Sédin se réjouit de l'avantage d'Hubert, comme d'une victoire personnelle. Mais Clément a parlé à ses témoins, et Préfont s'approche :

— Messieurs, notre client estime que, pour une telle égratignure, l'affaire ne doit pas prendre fin. Le résultat lui paraît disproportionné avec la cause. Il croit en outre que, son corps, Sédin se réjouit de l'avantage d'Hubert, comme d'une victoire personnelle. Mais Clément a parlé à ses témoins, et Préfont s'approche :

— Messieurs, notre client estime que, pour une telle égratignure, l'affaire ne doit pas prendre fin. Le résultat lui paraît disproportionné avec la cause. Il croit en outre que, son corps, Sédin se réjouit de l'avantage d'Hubert, comme d'une victoire personnelle. Mais Clément a parlé à ses témoins, et Préfont s'approche :

— Messieurs, notre client estime que, pour une telle égratignure, l'affaire ne doit pas prendre fin. Le résultat lui paraît disproportionné avec la cause. Il croit en outre que, son corps, Sédin se réjouit de l'avantage d'Hubert, comme d'une victoire